

## LES VERTUS

## À TRAVERS LE TEMPS

## **ACTIVITES DE MAI**

Samedi 11 mai

Visite du château de Chantilly - repas sur place

Prix 160 F ; inscription avant le 30 avril.

(Voir programme détaillé sur page spéciale jointe)

Lundi 20 mai

Assemblée générale de la S.H.VA.

À 18h15 en mairie

(Une convocation plus détaillée vous sera envoyée en temps utile, mais retenez votre jour... et lisez les appels de ce bulletin demandant votre participation)

### **REMERCIEMENTS**

- à Jean-Pierre Bergeret, architecte, pour remise de son travail personnel de fin d'études "La Z.A.C. du Pont Tournant à Aubervilliers - Un quartier, un canal, un projet".  
Son étude est à ajouter à la collection des documents consultables de notre local.
- à Henri Thuillier, ancien instituteur puis professeur à Aubervilliers pour la remise de photos de groupes d'élèves ou d'enseignants des années 30, dans les écoles Victor Hugo et Paul Doumer où son père fut instituteur également, puis directeur.

## LE CINEMA A AUBERVILLIERS

Le cinéma vient d'avoir cent ans. A cette occasion notre Société avait présenté sur son stand, lors de la fête du livre un aperçu de quelques films tournés en tout ou en partie à Aubervilliers, et ceci en rassemblant les souvenirs de quelques membres de son bureau.

Plusieurs visiteurs, dont le Maire Jack Ralite, nous ont donné quelques noms supplémentaires.

Enfin, Je dois à l'amabilité des services techniques de la Voirie, qui m'a autorisé à consulter ses dossiers, d'avoir pu compléter cette liste. Voici la compilation de toutes ces informations.

Bien entendu, cette liste est incomplète, et des erreurs ont pu s'y glisser. Que tous ceux qui peuvent l'améliorer, soit en la corrigeant, soit en nous indiquant de nouveaux titres, soit en précisant les noms des producteurs, metteurs en scène, collaborateurs ou acteurs des films cités, ou en nous précisant le thème de ces films, nous écrivent. Nous serons heureux de publier leurs informations, concernant non seulement les films de fictions mais globalement les documentaires, les clips et les films publicitaires.

Le plus connu de ces films est "*Aubervilliers*" d'Eli Lotar, documentaire tourné en 1945, texte de Jacques Prévert et musique de Joseph Kosma.

A dire vrai, ce film, concernant notre ville, et dont la première mondiale a eu lieu, sous la présidence du maire, Charles Tillon, au cinéma Family Palace (qui était situé en face de la mairie, à l'emplacement actuel de la Société Générale) avait fortement déplu à la population. Film misérabiliste, tourné en grande partie dans les quartiers les plus déshérités de notre ville, ses images en noir et blanc donnaient un visage particulièrement triste de notre cité. Beaucoup ne s'y reconnaissaient pas.

Auparavant, c'était pendant l'été 1937 ou 1938, un producteur, Jean Mugelli, avait réalisé un film "*Une gosse en or*", dont quelques séquences avaient été tournées dans un cirque, sur le terrain (alors jeu de boules) à l'angle de la rue des Noyers et de l'avenue de Saint Denis (aujourd'hui Franklin Roosevelt) et où se situe aujourd'hui la station d'essence Mobil.

En 1961 une séquence de "*La Belle américaine*" de Robert Dhéry, avec Robert Dhéry, Colette Brosset et Louis de Funès avait été tournée sur les bords du canal, entre l'écluse et le pont de la ligne S.N.C.F. Paris - Soissons.

René Allio tourne à Aubervilliers en 1973 une partie de *"Rude journée pour la reine"*, avec Simone Signoret, Jacques Debarry et Olivier Perrier.

En 1976, Henri Verneuil vint avec Jean Paul Belmondo et Charles Denner pour *"Peur sur la ville"*. En 1980 on vit Marc Palin avec *"Auber au cœur"*, qui popularisa une chanson de Pierre Perret.

En 1981, ce fut le tour de Michel Deville, avec *"Le paltoquet"*, dans lequel jouaient Michel Piccoli, Jeanne Moreau et Richard Bohringer

Jean-Claude Brisseau va en 1987 réaliser à Aubervilliers (au collège Diderot) une partie de *"De bruit et de fureur"* avec Bruno Cremer.

On a pu voir également le tournage de *"Une femme sans histoire"* d'Alain Tasma, *"Chasse gardée"* de Marie-Christine Perrodin, film d'animation réalisé à Aubervilliers, ainsi que des séquences de *"L627"* de Bertrand Tavernier, avec Didier Besace, et qui fut tourné devant "Chez Maguy", café situé à l'angle des rues André Karman et Sadi Carnot.

C'est dans notre cimetière que fut tournée une scène de *"La guerre est finie"* d'Alain Resnais.

*"La vieille dame indigne"* de René Allio fut réalisé essentiellement à Marseille. Mais la plupart des scènes d'intérieur le furent à Aubervilliers.

C'est à la mairie, dans le bureau des agents d'enquête que Jacques Santi tourna des scènes de *"Flag"*, avec Richard Bohringer. *"Rue Barbare"* a pris notre cité pour cadre et *"Les nuits fauves"* de Cyril Collard avec Romane Bohringer (primée au festival de Cannes), portrait d'une génération et des années sida, film culte qui a attiré des millions de spectateurs a été partiellement réalisé à Aubervilliers.

Jean Paul Belmondo est revenu à Aubervilliers, au bord du canal, pour y jouer le rôle principal dans *"Le solitaire"*.

Il y a quelques années David Soul (Hutchinson dans la série culte "Starky et Hutch") a participé à un tournage rue Solférino. *"Isabelle"*, court métrage de Moïse Maatouk avait pour cadre la rue du Moutier.

C'est encore dans une classe du collège Diderot (ex Paul Doumer) qu'a été tournée une partie de *"Les sous-loués passent leur bac"*, de Claude Zidi.

Au cours de ces deux dernières années, plusieurs séquences de films (dont certaines ne seront peut-être pas projetées) ont été réalisées dans notre cité. Il s'agit de films de fiction, de courts métrages, de documentaires, de clips ou de films publicitaires. Nous les connaissons grâce aux autorisations données par les

services techniques de la Voirie, obligatoires lorsque le tournage implique l'occupation du domaine public, voire l'interruption momentanée de la circulation, la collaboration de la police ou celle des services municipaux (par exemple l'utilisation des arroseuses municipales pour simuler la pluie).

Aubervilliers est souvent choisi, du fait de sa proximité avec les studios logés dans l'enceinte des Magasins Généraux, et de l'existence des studios Victoria, de Norbert Journo, à l'angle des rues des Noyers et Heurtault.

Les réalisateurs savent qu'ils trouveront à Aubervilliers une grande variété de décors urbains, et qu'ils seront toujours bien accueillis.

Parmi les films tournés en tout ou en partie dans notre cité, je citerai :

Dans la série "Antoine Rives" (Donnolo Productions) les épisodes "*Benami*" et "*Akbari*" en décembre 1992.

Un téléfilm produit par Cinémag - Mag Bodard "*Une femme sans histoire*", le 11 décembre 1992, rue Gaétan Lamy.

"*Qu'est-ce qui a éteint la lumière ?*", court métrage, (du 9 au 14 janvier 1993) passage des Roses puis devant l'ANPE, dans un garage de la rue du Moutier, et enfin à l'Espace Rencontre.

"*Seul contre tous*", de Gaspard Noé, le 28 mars 1993, aux angles de la rue Saint Denis et des chemins "Latéral Nord" et "Latéral Sud". Le lendemain, c'était le tournage de "*Sortie d'un ouvrier en mobylette d'une usine*" avec Mohamed Rouahbi, au 6 de la rue Solférino. "*Je te nem*", court métrage, (les 10 et 12 avril 1993), rue Henri Barbusse.

Un habitué d'Aubervilliers c'est Roger Hanin. Plusieurs épisodes de "Navarro" ont vu le jour dans notre ville, parmi eux : "*En suivant la caillera*" (racaille en verlan), les 9, 12 et 14 juillet 1993, rue des Cités. "*Crime de sang*", les 5 et 13 juillet 1993, boulevard Félix Faure. "*Les gens de peu*", le 20 octobre 1993, rue Sadi Carnot et rue Bordier. Et de nouveau "*Les chiffonniers de l'aube*", les 13 et 14 avril 1995, rue des Cités, rue Auvry et rue Bordier.

Un autre épisode de Navarro "*La dernière cavale*", a été tourné aux Magasins généraux, mais avec quelques plans, montrant l'arrivée d'une voiture, et une séquence "explosive", au 55 boulevard Anatole France. Cette dernière scène a nécessité la collaboration d'un artificier professionnel ainsi que l'autorisation et le contrôle des pompiers et de la police.

Entre le premier et le deuxième Navarro une séquence publicitaire pour l'eau d'Evian avait été tournée le 31 août et les 1, 2 et 3 septembre 1993, dans la piscine d'Aubervilliers.

Au cours de l'année 1994, l'activité cinématographique a été importante à Aubervilliers :

Le 7 mai, "*Les nuits de l'amour*", court métrage, tourné chemin des Marcreux et le long du canal. Les 30 et 31 mai 1994, "*Momo*" de Michael Perroton, à l'angle formé par les rues du Pilier, de la Haie-Coq et de Saint-Gobain. En juin, le 17, rue Heurtault, un téléfilm "*Le guerrier solitaire*". Le 19, la séquence d'un long métrage, quai Lucien Lefranc et rue Saint-Gobain.

Après Navarro, le commissaire Moulin (Yves Régnier) opérait à Aubervilliers, le 20 juin 1994, pour tourner "*Récidive*", quai Gambetta (sur les berges du canal Saint Denis). Il devait revenir les 5 et 6 mars 1996, rue Claude Bernard.

En août 1994, les 1 et 2, c'était "*Week-end*" le douzième épisode de la série "*Julie Lescault*" qui était filmé devant le 80 avenue Victor Hugo.

Des vues pour un film non précisé ont été prises le 19 août 1994 au garage Auvry, 52 rue Auvry, dans l'impasse Martin et au garage Bocquet, 7 et 9 avenue Franklin Roosevelt, ainsi que le 22 août dans un pavillon du 38 rue Claude Bernard et au chemin de l'Echange.

"*Cauchemar d'une mère*" a été tourné le jeudi 1er septembre 1994 dans la mairie, le vendredi 2 dans le Tribunal d'Instance et le samedi 29 (jour sans inhumation) dans le cimetière d'Aubervilliers.

Enfin je signale le tournage d'"*Intrépide*", film pour enfants, dans l'enceinte du Fort d'Aubervilliers.

Ces tournages demandent parfois des moyens considérables. Pour un épisode de "*Les enfants de John*", les studios Victoria demandaient le 16 janvier 1995 l'autorisation de stationnement rue des Noyers pour 11 camions techniques, 10 voitures de l'équipe de production ainsi que le montage d'un barnum (tente de forain).

1995 a vu le tournage de plusieurs épisodes de "*Highlander*", tournés par M6, et vendu dans plus de 50 pays. L'un le 11 mars 1995, rue Claude Bernard et rue Régine Gosset. Un autre, dans cette même rue Régine Gosset. Quelques mois plus tard, un troisième sera tourné au bar Jean Valjean, au 100 avenue Victor Hugo, ainsi que rue Bernard et Mazoyer et sur le parking de la rue du Docteur Pesqué.

"*Le miroir aux alouettes*" a été tourné le 14 mars 1995 à l'embranchement de la rue Henri Barbusse et de l'avenue du Docteur Michaux. Le 23 mars au métro Aubervilliers et le 27 mars rue Ernest Prévost.



**Le canal a souvent servi de décor**

Le téléfilm *"Vogue la galère"*, co-produit par TF1 et Canal + a été tourné rue des Cités les 15 et 16 mai 1995. Signalons que le tournage nécessitait huit camions techniques.

Le 9 juin 1995, Canal +, pour l'émission "Nulle part ailleurs", tournait une séquence entre le boulevard Félix Faure et la quatrième écluse du canal Saint Denis.

Du 4 au 9 septembre 1995, *"La légende de Dédé"* était tourné dans le square Stalingrad. Le 30 septembre, un court métrage *"Illusion au seuil d'une ville légendaire"* était réalisé.

En septembre 95 également, la "Française des jeux" réalisait un film publicitaire, au bout de la rue de la Commune de Paris, là ou après avoir coupé le boulevard Félix Faure, elle aboutit au canal.

Après Navarro et le Commissaire Moulin, c'est le tour de Nestor Burma, le sympathique "privé" créé par Léo Malet et personnifié par Guy Marchand. *"Le paletot sans manches"* a été tourné passage Moglia, près du pont tournant, au 137 boulevard Félix Faure et quai Lucien Lefranc, les 5 et 8 novembre 1995.

L'année 1996 a bien commencé. Bertrand Tavernier a réalisé *"Capitaine Conan"* d'après le roman de Roger Vercelet (Prix Goncourt 1934). Ce long métrage qui réunit dans sa distribution Philippe Toretton, Claude Rich, Samuel Le Bihan et Bernard Le Coq a été tourné rue Schaeffer du 6 au 13 janvier 1996. Il doit sortir en septembre. Du 17 au 19 janvier avait également été tourné *"Bonne pioche"*.

Mathieu Kassowitz a filmé des scènes de *"Droit de cité"* sur un terrain vague, au 137 boulevard Félix Faure.

Une séquence pour un long métrage au titre non précisé a été tournée le 4 mars 1996 à l'angle du quai Lucien Lefranc et de la rue Saint-Gobain.

Millésime Production vient de réaliser pour TF1 le film *"Commis d'office"*, avec Marlène Jobert. Les prises de vue ont été effectuées 27 bis rue du Landy et au 82 rue Heurtault (où arrive une ambulance). Le réalisateur demandait la mise à sa disposition de deux gendarmes ou policiers afin de pouvoir interrompre la circulation pendant 3 minutes, ainsi que la possibilité de branchement sur une bouche d'incendie afin de simuler la pluie.

A titre d'exemple, voici la liste du matériel automobile utilisé pour cette courte séquence, non compris l'ambulance et les voitures particulières des participants au tournage :

- Un camion de matériel électrique

- Un camion machinerie
- Un groupe électrogène
- Un camion décoration
- Un camion régie
- Une voiture son
- Une camionnette de costumes
- Une voiture d'accessoires
- Un car loge avec caravane
- Une cantine de 14 mètres sur 4 mètres 70, se composant d'un camion restaurant et d'un camion de fonction.

Comme on le voit Aubervilliers est particulièrement fréquenté par les réalisateurs de cinéma.

Et cette liste comprend essentiellement les films qui nécessitent une autorisation parce qu'ils empiètent sur le domaine public. Ne sont pas mentionnés beaucoup de films tournés avec une équipe légère, qui n'occasionnent aucune gêne et ne nécessitent pas la présence d'un service d'ordre.

Ne figurent pas non plus des films tournés dans des bâtiments publics, dont l'autorisation ne dépend que des responsables de ces locaux, les films tournés dans des locaux ou terrains privés ainsi que ceux tournés dans les studios de la rue des Noyers.

Daniel Lancia

## Généalogie quand tu nous tiens

Ayant remonté la branche paternelle sur Aubervilliers et La Courneuve, la branche maternelle sur la Brie région de Meaux, pour la première jusque vers 1500, pour la seconde vers 1600. Ces deux branches ne constituant que la moitié de ma généalogie.

Les deux autres branches (grand mères paternelle et maternelle) sont originaires d'Eure et Loir. En poursuivant les recherches, j'ai réussi à remonter jusque vers 1440 date probable de la naissance d'un nommé Robert POUSSEPIN, marchand mercier à Saint Eustache à Paris. J'ai voulu, la curiosité aidant, retracer une généalogie descendante à partir de cet ancêtre. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que sur une branche parallèle à la mienne, figurait une Marie POUSSEPIN, née à Dourdan en 1653 qui devint religieuse en 1696, se retire à Sainville, où elle fonde une Communauté religieuse du Tiers Ordre de Saint Dominique. Elle décède à Sainville le 24 janvier 1744, et fut béatifiée tout récemment.

Ma grand-mère paternelle Cécile MULTON est née à Auneau en 1869. Ce nom de MULTON n'étant pas un patronyme courant en pays chartrain, et comme dans cette famille vers 1600 un Jean MULTON dit les trois quarts de vignes épousa le 4 novembre 1632 à Auneau une Lubine LESCOT, patronyme aussi étranger à ce pays ; ayant pris contact avec un chercheur portant ce nom, j'appris que les LESCOT étaient d'origine écossaise. Leur venue a pu se produire lors des campagnes que firent les armées des ducs de Bourgogne durant la guerre de Cent Ans et en particulier lors du siège d'Auneau en 1417. En effet un Jean LESCOT figure dans l'ost du duc de Bourgogne ; il était courant à l'époque que les seigneurs recrutent leurs troupes dans différents pays d'Europe. Cela suppose pour mon ancêtre une ascendance écossaise.

Pensant que pour les MULTON une hypothèse de ce genre pourrait exister, j'ai consulté l'International Généalogical Index (Salt-Lake-City), et surprise, je trouve en Angleterre un village nommé MOULTON situé dans le Lincolnshire. Dans les archives de ce village, on trouve des MULTON et des MOULTON, à l'origine la même famille. Les MULTON ou MOULTON y figurent depuis environ 1070. A noter qu'un MULTON a épousé vers 1250 une Maud VAUX, fille de Hubert DE VAUX peut-être le fils d'un descendant d'un compagnon de Guillaume le Conquérant.

Bien que n'ayant pour ainsi dire peu de chance de relier ces ancêtres possibles à ceux que je connaisse origines anglaises sont tout de même envisageables

On peut constater par cette recherche que la généalogie permet de trouver des origines que l'on n'envisage pas au départ.

R. Leboue.

## BANLIEUE CREATIVE

La banlieue fait beaucoup parler d'elle depuis quelques temps... et généralement pas en bien. La recherche du sensationnel conduit à monter en épingle une certaine délinquance et des comportements déviants.

Ces phénomènes existent à Aubervilliers comme ailleurs. Une étude serait à mener pour en dégager l'importance, la signification, les tendances ; mais pour les analyser en historien, il faut du recul et un certain laps de temps. On s'apercevrait peut-être que l'insécurité est une constante de notre histoire tant locale que nationale ... Mais arrêtons-nous, sinon c'est un autre article qui va s'écrire.

Ce que je voudrais signaler, c'est que la banlieue, c'est aussi autre chose : des gens qui y travaillent (ou qui voudraient pouvoir travailler) et qui y créent. Ce sont ces derniers que j'évoquerai.

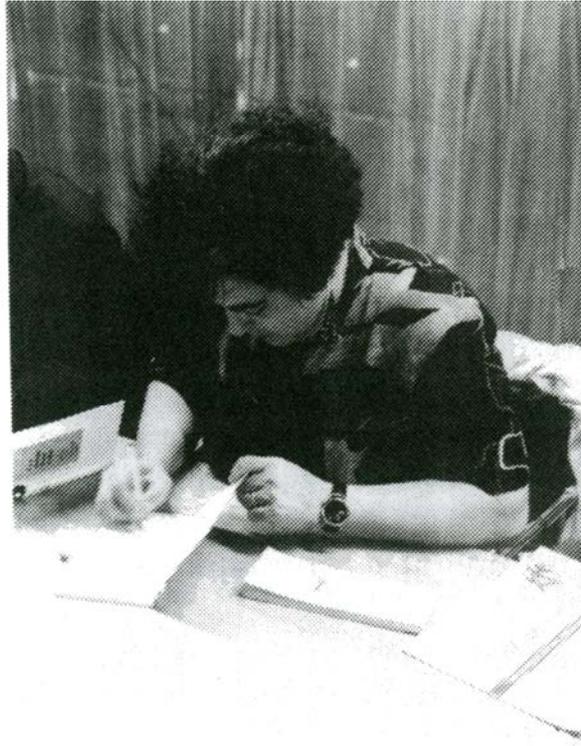
Je prendrai l'exemple du travail d'écriture dans notre ville. Je parlerai de ceux qui ont un rapport avec Aubervilliers, soit parce qu'ils y sont nés ou y ont passé leur enfance, soit par un séjour de nombreuses années, soit par leur activité et qui se sont frottés à cette tâche périlleuse.

Précisons tout de suite que ce n'est pas un travail de critique littéraire (je ne me sens pas qualifié) mais un constat des potentialités que recèle une ville de banlieue. Qu'on ne s'étonne donc pas d'y voir figurer côte à côte écrivains connus, méconnus ou peu connus. Les seuls critères sont Aubervilliers et la période présente.

Je citerai d'abord Didier Daeninckx, le plus édité et dont la plupart des romans sont enracinés dans la réalité ou l'atmosphère de la banlieue nord. Continuons avec Francis Combes, auteur de poésies, de quelques romans et qui dirige aujourd'hui une maison d'éditions (Le temps des cerises) et Denis Fernandez-Recatala (romans et essais) dont le parcours a maintes fois croisé notre ville.

Autres auteurs de romans : Pierre Filoche, Alexandre Dumal, Manuel Joseph, Khelfa Ben Aïssa, Jacques Reboux, Michèle Loi (déjà citée dans le précédent bulletin), Djemaï Abd el Kader, tous nés ou habitant depuis longtemps à Aubervilliers.

Passons à la poésie : Marcel Tijéras, Jean-Pierre Cascarino, Francis Combes déjà signalé, Gilles Vidal (qui a créé aussi une maison d'édition "l'Incertain"), sans compter ceux qui n'ont jamais osé montrer ce qu'ils avaient exprimé.



**Ecrivains signant leurs oeuvres : Manuel Joseph, Patricia Latour**

N'oublions pas les essais et souvenirs. Nous pouvons détacher Paul Viriliot aux nombreux ouvrages sur le cinéma, la vidéo, la vision. Ajoutons-y Patricia Latour (La lutte des femmes), Marie Di Stefano (La vie active d'une handicapée). Mentionnons également, même s'ils ne sont Albertivillariens que de fraîche date,

Jean-Luc Steinmetz, spécialiste de Rimbaud, auteur également d'essais sur la littérature fantastique et François Regnault aux multiples réflexions sur le théâtre ; le premier enseigne à Aubervilliers, le second est co-directeur du Théâtre de la Commune.

L'écriture, ce n'est pas seulement ce qui est édité : ce sont aussi ces revus scolaires souvent éphémères, mais dans lesquelles des jeunes, encouragés par les professeurs se sont exprimés. Ce sont celles et ceux qui ont rédigé fictions, souvenirs, journaux personnels qui ne seront jamais publiés pour diverses raisons : l'auteur l'a fait pour son plaisir personnel, comme thérapie ou a hésité à s'engager dans la recherche d'éditeurs car ce n'est pas évident si l'on ne connaît pas le milieu littéraire. Au hasard de reportages dans Auber Mensuel, certains avouent être en train d'écrire, mais combien le taisent ?

Et la créativité ne se limite pas au fait littéraire ; les peintres sont nombreux à Aubervilliers, qu'ils essaient de vivre de leur art ou que ce soit l'occupation des loisirs. Même chose pour les sculpteurs, photographes, musiciens, comédiens, cinéastes etc. Chaque art mériterait la même chronique.

Je viens d'énumérer ce qui fait partie traditionnellement de la vie culturelle, mais la créativité de nos concitoyens se manifeste aussi dans bien d'autres domaines : chez les jardiniers qui participent aux concours des villes fleuries, chez celui qui présente une nouvelle race de canari, dans les réalisations artisanales, dans les conceptions assistées par ordinateur etc.

Et nous rejoignons l'histoire et la vie d'Aubervilliers : cette période difficile pour une banlieue rude et parfois décriée n'empêche pas sa créativité. Ce devrait pouvoir toucher beaucoup plus de gens, mais il serait intéressant de voir si des banlieues plus "sages" peuvent présenter la même fécondité.

Jacques Dessain

Sources : Lectures personnelles, documentation de la SVHA, bibliothèque municipale, Carlos Semedo responsable du service vie associative, Auber Mensuel et son rédacteur en chef Philippe Chéret.

## **SOUVENIRS D'HIER**

### **"C'est aussi ça l'Histoire"**

Vous rappelez-vous cette fête foraine sur l'avenue de Saint Denis (aujourd'hui avenue du Président Roosevelt) ? A cette époque, pas d'HLM, les manèges foisonnaient de la mairie à la rue Heurtault.

La circulation automobile croissante et la gêne pour les riverains avaient rendu difficile son déroulement sur l'avenue Victor Hugo.

Le tramway numéro 70 - Saint Denis - Aubervilliers empruntait la rue Heurtault, puis la rue du Moutier pour arriver à la mairie. On choisit donc l'avenue de Saint Denis ouverte en 1930 ! Quelques immeubles la bordaient déjà ; le numéro 1, puis du 15 au 17 bis. Ce n'est qu'après la libération que naquirent les cités qui furent ensuite baptisées Ethel et Julius Rosenberg. La rumeur publique les avait surnommées "Les perroquets" parce qu'elles étaient affublées de panneaux aux couleurs multiples. C'était en 1953 : peu habitués à tant de couleur, nous étions surpris.

Ces deux immeubles étaient de type expérimental. Le ministre était Claudius Petit et l'architecte d'origine hongroise. Une anecdote : à une délégation de locataires revendiquant certaines améliorations (nous sortions à peine des restrictions alimentaires et matérielles) une question parmi d'autres était posée "pourquoi toutes ces couleurs ?" et l'architecte de répondre "*Aubervilliers est une ville noire, il faut l'égayer !*".

Ainsi, ceux qui l'ignoraient - 43 ans ont passé - sauront pourquoi leurs cités, aujourd'hui semblables aux autres, portaient ce curieux surnom.

Revenons à nos moutons : à cette fête foraine et ses nombreuses attractions. Le "mur de la mort" avec son motard paradant sur le plateau, la tête et les jambes enfouies sous les bandes Velpeau mais qui, le lendemain était "guéri", son compère ayant pris le relais.

Et ces phoques qui jonglaient avec des ballons, ces balançoires où l'on tentait de toucher la toile sous les yeux de la foule extasiée ! Mais aussi ces beignets hollandais qui sentaient si bon, et cette guimauve aux multiples couleurs, tellement visqueuse que le forain la remontait à chaque instant sur son support. Et ces petits quartiers de noix de coco, et ces pommes d'amour, hum ! Que tout cela était bon !!

Il y avait évidemment les éternelles loteries. Plus on achetait de billets, moins ils coûtaient à l'unité. On y gagnait des ours en peluche, quelquefois des poupées

"de salon", mais jamais "le magnifique service 36 pièces en véritable porcelaine" !!

Ces loteries étaient agrémentées d'une innovation pour l'époque, ce que l'on appelle aujourd'hui le "play-back". Un gramophone dispensait une musique nasillarde et la voix d'une chanteuse connue ; sur l'estrade, une foraine mimait la chanson. Cette femme se prénomait Mimi, elle habitait dans les roulettes au coin de l'avenue et de la rue des Noyers, à l'endroit où pousse aujourd'hui un magnifique saule pleureur. Pourrait-elle nous évoquer un jour ses souvenirs ? Nous essaierons d'y parvenir.

Les souvenirs d'enfance et de jeunesse, c'est aussi cela l'Histoire (la petite).

Roland Roehr

**Ci-dessous, inauguration des cités Ethel et Julius Rosenberg**



## LES PETITS METIERS DISPARUS LE BOUGNAT

Les Bardiau habitaient juste à côté de chez nous, au 181 rue de la Goutte d'Or (actuelle rue André Karman). Lui, c'était "le bougnat". Je crois bien qu'il avait l'exclusivité clans tout le quartier ; même l'été il travaillait : à cette époque il n'y avait pas le gaz de ville partout et le butagaz était utilisé avec parcimonie ; on "bouillait" la lessive, on "mitonnait" les fricots, on "chauffait" les fers à repasser sur la cuisinière au dessus brillant car astiqué à la toile émeri.

Chaque matin, notre bougnat ouvrait les vantaux de la porte cochère et faisait sortir l'énorme percheron qui tirait *"La pleine charretée comme un fétu d'paille, moi j'vous l'dis, fois de mère Bardiau"*. C'était vrai, Totor le cheval était un vrai "bijou", car il connaissait bien sa route et ramenait la charrette à domicile sans que son maître le guide. Le brave bougnat dormait paisiblement, la casquette presque sur les yeux, le menton sur la poitrine, les rênes tenant par miracle dans ses mains ouvertes sur ses genoux. Comme disait sa femme : *"c'est presque toujours comme ça, quand les sacs sont vides, le bonhomme est plein, tout ça à cause de c'te saloperie de charbon, ça lui colle la glotte et puis aussi c'est la faute aux clients, comme pourboire y s'y donnent toujours un coup à boire, et lui, il est trop gentil, y sait pas dire refuser"*.

Chez nous, les cinq locataires étaient ses clients ; il commençait sa tournée par le 183 ; chacun avait sa réserve sous un appentis, la fermeture se faisait par des planches de bois qui coulissaient entre deux tasseaux, lorsque le tas diminuait, on retirait une planche tout simplement.

- Salut mère Arthuis
- Bonjour bougnat
- Comme d'habitude ? deux boulet d'anhracite " et deux "tête de moineau " ?
- Oui, et la même chose pour Georgette, pour les Poncet, et pour les Poisson, du coke.
- D'accord, y viendront payer la bourgeoise samedi.

Ce qui me plaisait le plus, c'était sa façon de plier un sac presque propre pour s'en faire une capuche, ainsi sa joue droite était protégée car c'est sa tête qui servait de cale au sac de 50 kg posé sur son épaule, bras dressé pour que la main puisse retenir fermement le haut du sac ; cela avait l'air facile de porter et de vider le charbon qui se répandait sagement ; on remet une planche, on vide un autre sac, le dernier doit prendre appui sur la dernière planche car notre bougnat n'est pas très grand.

- Avez-vous soif ? demande mémère lorsqu'il a terminé.
- Vous connaissez mes goûts mère Arthuis, il est trop tôt pour le rouge mais vous avez toujours du café bien bon, avec 2 sucres, sans vous déranger, et une goutte de rhum, ça glisse mieux.  
La tasse est grande, la goutte de rhum aussi. Le tout est avalé vite, un grand coup de revers de manche sur les grosses moustaches.
- Allez, salut, la mère, à la prochaine.



Il reprenait les sacs vides, un par un (il y a des clients qui aiment recompter). Je le suivais pour refermer la porte, il jetait ses sacs dans la charrette, se hissait sur son siège, prenait les rênes et sans tirer disait : allons, Totor en route, on va au 191 maintenant ; et Totor sans effort apparent tendait le garrot et avançait de son pas tranquille.

Combien de tonnes ont été portées ? Le bougnat disait : *"pour moi, 50 ça fait 150, car il faut les remplir les sacs à la pelle, puis les peser et faut les charger et c'est pas mon bourrin qui me donne la main ; lui y se mange son picotin et son fourrage."*

Je n'ai jamais vu notre bougnat parfaitement blanc. Même le dimanche, dans son beau costume, alors qu'il accompagnait sa bourgeoise en chapeau noir à bouquet de violettes à la messe ; je dis bien accompagnait car il la laissait entrer seule dans l'église et, prenant la ruelle Saint Christophe, allait rejoindre de vieux potes pour "taper" le carton et "siffler" chacun sa tournée d'apéro. Dame, c'est pas tous les jours dimanche !

C'est justement parce qu'il avait une belle chemise blanche à col empesé que son visage un peu rougeaud certes, mais aux pores incrustés de suie paraissait sale. Sa grosse bacchante, ses sourcils très fournis étaient d'un gris jaunâtre, ses ongles étaient "en deuil" et ses doigts boudinés et poilus, pourtant lavés, relavés, brossés au "chiendent" restaient grisâtres.

On les aimait bien les Bardiau, dans le quartier : des gens honnêtes qui faisaient crédit quand on avait des ennuis.

Je crois que c'est en juillet 1938 qu'ils ont annoncé à leur "aimable clientèle" qu'ils avaient décidés de rentrer au Pays, c'est à dire en Auvergne.

Voilà donc pourquoi ils disaient parfois des mots que je ne connaissais pas.

R. BESSES  
Souvenirs de petite enfance

## PRECISIONS

Nous avons reçu de Pierre Fournier, Inspecteur Général Honoraire des affaires sociales, Vice-Président de l'Association Vauban les références de quelques travaux d'histoire militaire de l'Ile de France auxquels il a participé ou qu'il a rédigés.

Elles nous sont parvenues trop tard pour être insérées dans le précédent bulletin (article : "Nos adhérents ont publié").

Estimant qu'elles peuvent apporter des pistes de recherche aux personnes intéressées par le sujet, nous les reproduisons ci-après :

Introduction et mise en œuvre de :

- "Les fortifications en Ile-de-France, constitution d'une base de données sur les ouvrages fortifiés, 1792-1944" Paris, Conseil régional de l'Ile-de-France, I.A.U.R.I.F. et association Vauban, travail réalisé par Martin Barros. 1993
- Participation au colloque "Fortifications et patrimoine militaire en Ile-de-France, mémoire, obsolescence, conservation, réutilisation ?" Paris, Sorbonne, 12 février 1994.
- Compte-rendu publié dans les cahiers du CREPIF, Centre de recherches et d'études sur Paris et l'Ile-de-France, n°48, septembre 1994.
- Rapports entre fortifications et chemins de fer en Ile-de-France.
- Fortifications et question ouvrière.
- Les complexes militaires de Vincennes et de Versailles-Satory. (*ces trois dernières études publiées dans le même cahier du CREPIF*).
- Lorsque les forts du Val d'Oise défendaient Paris Revue "Vivre en Val d'Oise", n°14, juin-juillet-août 1992.
- Lorsque Saint-Leu accueillait des blessés de guerre. Même revue, n°28, novembre 1994.

## **APPEL AUX BONNES VOLONTES**

Mais oui, nous avons besoin de vous qui lisez ces lignes ; de vous ou d'une personne que vous connaissez et qui désirerait se rendre utile.

Vous qui appréciez et lisez avec plaisir nos bulletins (et aussi les livres), vous ne pouvez soupçonner à quel point nous serions heureux d'accueillir quelques nouveaux !

Un sang neuf est toujours apprécié et nous aimerions préparer "la relève". Il y a des tas de choses à faire :

- sélection de documents - classement - fichier - mise sous pli de lettres et de bulletin - démarches - préparation des expositions - tenue des permanences et... et plus si affinités comme disent les petites annonces.

Seules conditions : aimer notre ville et pouvoir consacrer à l'association un lundi (de temps en temps ou mieux régulièrement) ou un autre jour.

Contactez nous par téléphone ou par écrit, nous en serons ravis.

Raymonde BESSES.

Et bien sûr, vous serez les bienvenus au Bureau.

## ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations  
Faites-nous part de vos réflexions  
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

## ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers  
68, avenue de la République (10<sup>ème</sup> étage) 93300 Aubervilliers  
Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)  
Tél. : 49 37 15 43

NOM .....	Prénom.....
Adresse.....	
Code Postal .....	Ville.....
Numéro de téléphone (facultatif).....	

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

## TABLE DES MATIERES

<b>ACTIVITES DE MAI .....</b>	<b>2</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>2</b>
<b>LE CINEMA A AUBERVILLIERS .....</b>	<b>3</b>
<b>GENEALOGIE QUAND TU NOUS TIENS.....</b>	<b>10</b>
<b>BANLIEUE CREATIVE .....</b>	<b>12</b>
<b>SOUVENIRS D'HIER "C'EST AUSSI ÇA L'HISTOIRE" .....</b>	<b>15</b>
<b>LES PETITS METIERS DISPARUS LE BOUGNAT .....</b>	<b>17</b>
<b>PRECISIONS.....</b>	<b>20</b>
<b>APPEL AUX BONNES VOLONTES.....</b>	<b>21</b>
<b>ECRIVEZ-NOUS.....</b>	<b>22</b>
<b>ADHESION OU READHESION .....</b>	<b>22</b>